

Perrot-Suchard, Samuel de

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **116 (1935)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Samuel de Perrot-Suchard

1862—1934

Fils du colonel Louis de Perrot et né à Colombier le 17 juillet 1862, Samuel de Perrot fut soumis dès ses jeunes années à une discipline sévère. D'ailleurs, jeune encore, il quittait sa famille pour courir les mers et, à un âge où ses camarades traduisaient péniblement des vers latins, il se mettait à l'école de la vie. En 1877, âgé d'à peine 15 ans, il partait pour l'Angleterre où il s'embarquait comme mousse sur un vaisseau se rendant au Labrador. L'année suivante, après quelques mois passés chez ses parents, il repartait à Londres et entreprenait, comme matelot sur un voilier, un long voyage qui l'amena en Australie, dans les mers de Chine et finalement à la Colonie du Cap où il séjourna plusieurs mois et où il s'initia aux travaux de triangulation. De retour au pays en 1879, il travaille tout d'abord, au service du Bureau topographique fédéral, à des sondages du lac de Neuchâtel. Il inaugure ainsi, à peine âgé de 17 ans, l'étude de ce lac qui ne cessa de l'intéresser et à laquelle il consacra les dernières années de sa vie. En automne 1880, S. de Perrot repartait en Angleterre et entra au Royal Indian Engineering College de Cooper's Hill où il ne resta que deux ans. Des ingénieurs étant demandés pour les Indes, il reçut son diplôme avant d'avoir passé ses derniers examens. Immédiatement engagé comme ingénieur pour la Bengale and North-Western Railway Co, il travailla pendant sept ans à la ligne Bombay — Calcutta. Pendant un séjour passé en Suisse, il épousa M^{lle} Eugénie Suchard, petite-fille de Philippe Suchard, le fondateur de la fabrique de chocolat de Serrières. De retour définitivement au pays en 1889, il entra en 1891, comme ingénieur, dans la fabrique de Serrières, dont il devint plus tard ingénieur en chef et administrateur.

Dans ces importantes fonctions, Samuel de Perrot trouva à exercer son sens pratique et à appliquer ses connaissances théoriques. Il apporta d'importants perfectionnements à l'outillage des fabriques Suchard. Il fut notamment le premier à rendre automatique la fabrication du chocolat. Son esprit pratique s'est aussi manifesté dans l'installation des usines Suchard à l'étranger et en particulier dans celle de Lörrach qui, aujourd'hui encore, est un modèle.

Mais Samuel de Perrot n'a pas limité son activité à ses fonctions d'ingénieur. Il s'est intéressé activement à de nombreux problèmes et tout particulièrement à la météorologie et à l'hydrologie des rivières neuchâteloises et des lacs du pied du Jura. Dès qu'il eut pris sa retraite à la fabrique Suchard, il donna plus d'ampleur à ses recherches et exécuta méthodiquement des sondages thermométriques du lac de Neuchâtel. Pendant plusieurs années et jusqu'à ce que la maladie vint l'arrêter, il poursuivit ses mesures avec une persévérance inlassable et un soin minutieux et, grâce à lui, le lac de Neuchâtel est l'un des mieux connus du point de vue thermique. Il allait commencer une étude systématique des courants lacustres quand son état de santé arrêta son activité.

Il n'est pas surprenant que Samuel de Perrot qui aimait notre lac et le connaissait mieux que personne, ait, l'un des premiers, jeté le cri d'alarme devant le projet de deuxième correction des eaux du Jura. Il a ainsi contribué à créer dans notre pays un mouvement d'opinion contre ce projet et suscité plusieurs études sur les conséquences qu'aurait son exécution pour la pisciculture et pour notre climat. Et les Neuchâtelois doivent lui être reconnaissants de son intervention, car il paraît maintenant bien établi que cette correction n'aurait pour eux que des inconvénients, même si les craintes qui ont été formulées ne sont pas toutes également fondées.

Samuel de Perrot n'a pas seulement consacré, avec un complet désintéressement, son temps et sa peine aux problèmes qui l'intéressaient. Il est aussi intervenu plus d'une fois financièrement pour faciliter des recherches ou des observations scientifiques. Il a notamment contribué à la construction de l'observatoire ornithologique à l'embouchure de la Broye et c'est à sa généreuse initiative que l'Observatoire de Neuchâtel doit son grand séismographe de Quervain-Piccard.

D'une famille qui a donné à notre armée plusieurs officiers distingués, Samuel de Perrot fit son service militaire dans le génie, mais n'atteignit pas un grade élevé. S'il ne fut pas un militaire, il savait cependant se faire obéir et mériter ce nom de « commandant » que les ouvriers des fabriques Suchard lui donnaient avec un respect mêlé d'affection. Mais ce qui le caractérisait avant tout, c'était sa bonté et sa modestie. Ayant des convictions bien arrêtées et le courage de les défendre, jamais on ne l'entendait émettre des opinions défavorables sur les personnes. Croyant convaincu, mais d'une piété discrète et ennemi de tout étalage de sentiments, il fut généreux sans ostentation. Par sa droiture, sa simplicité et la noblesse de son caractère, il s'était acquis l'affection respectueuse de tous et sa mort, survenue le 4 février 1934, a causé un vif chagrin à tous ceux qui l'ont connu.

A. Berthoud.

NB. La liste des publications de S. de Perrot a paru dans le Bull. de la Soc. Neuchâteloise des Sciences Nat., t. 59.